

Lettres québécoises

La revue de l'actualité littéraire



Informations express

Number 86, Summer 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/39231ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1997). Review of [Informations express]. *Lettres québécoises*, (86), 59–61.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1997

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

The logo for 'Érudit' features the word 'Érudit' in a bold, red, sans-serif font. The 'É' has a distinctive accent mark.

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

I N F O R M A T I O N S E X P R E S S

Félix Bouvier, *André Laurendeau*, Montréal, Lidec, 62 p., 8,80 \$.

Avant la Révolution tranquille

Cet aide-mémoire fait partie d'une série de courtes biographies de personnages connus que les Éditions Lidec ont lancée il y a plusieurs années. Nous y retrouvons par exemple Henri Bourassa, Emily Carr, Émile Nelligan et Honoré Mercier, pour n'en nommer que quelques-uns. On a déjà publié plus de soixante titres. C'est donc une entreprise sérieuse. En fait, si je me fie à la brochure que j'ai sous la main, il s'agit plutôt de broser un portrait de l'homme et de son temps. Ici, Félix Bouvier nous restitue l'essentiel des grandes étapes de la vie d'André Laurendeau.

Cet intellectuel, penseur idéaliste, incarne bien la période qui a précédé la Révolution tranquille. Avant de penser à faire l'indépendance du Québec, des hommes de talent comme Laurendeau ont voulu défendre ce que l'on appelait « l'autonomie provinciale » : qu'on songe, par exemple, qu'à la faveur de la guerre le fédéral avait enlevé aux provinces le droit de percevoir des impôts. Laurendeau appuiera Maxime Raymond au moment de la fondation du Bloc populaire, qui avait pour mandat de défendre les intérêts du Québec à Ottawa. Il succédera à Raymond et sera député de la circonscription de Laurier au Parlement fédéral pendant quatre ans. Il reviendra ensuite au *Devoir* où il sera éditorialiste en chef de 1947 à 1963. Il continuera à défendre, avec Gérard Filion, l'autonomie provinciale avant de devenir coprésident de la « Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme au Canada » en 1963. Il mourra à la tâche, cinq ans plus tard, avant d'avoir vu les résultats du travail accompli.

Nous avons ici un bon aperçu de la carrière de Laurendeau. Ceux qui voudront en savoir davantage n'auront qu'à consulter la bibliographie à la fin de la brochure. Ils y trouveront des livres plus substantiels sur l'auteur et une liste de ses publications.

Adrien Thério

Marcel Brouillard, *L'homme aux trésors. Robert-Lionel Séguin*, Montréal, Québec/Amérique, 1996, 206 p., 21,95 \$.

Un homme bien mal servi

Il paraît, selon la quatrième de couverture, qu'il s'agit d'une biographie de Robert-Lionel Séguin, celui qui a travaillé toute sa vie à nous faire découvrir la civilisation traditionnelle des Québécois sous toutes ses formes. Il suffit de lire le premier chapitre pour savoir que l'aventure est bien mal engagée. On nous résume les années vingt (Séguin est né en 1920) par une énumération des principaux politiciens canadiens et québécois de l'époque. On y apprend aussi que c'est en 1920 que Jeanne d'Arc a été canonisée par Benoît XV. Quelle relation y a-t-il entre les premiers et la deuxième ? Chapitre 2 : voici le collège Bourget où Séguin a passé « des jours heureux ». Précision : ce collège est affilié à l'Université de Montréal.

C'est de cette université que Lionel recevra quantité de diplômes, en histoire, en littérature, en économie, en politique et en sciences sociales.

Ce qui est fort curieux, cependant, c'est que nulle part dans ce livre on ne verra Lionel Séguin inscrit à plein temps dans une université. Il semble par ailleurs que le pauvre Séguin (chapitre 7, p. 88) a eu bien de la difficulté à sortir du primaire. Il entre au collège Bourget en 1934, revient au primaire en 1935, retourne au Bourget en 1936, mais on ne sait pas s'il est inscrit au classique ou à un cours commercial. Il a beaucoup de talent puisque, à dix-sept ans, « il rafle tous les prix en comptabilité, en histoire, en géographie, en dactylographie et en musique ». Il ne s'entend pas avec la direction « sur le plan financier » et on le retrouve au Collège commercial Élie en 1937. Au paragraphe suivant, on est toujours en 1937, c'est « l'entrée de Lionel dans la vie adulte ». On n'en saura pas plus sur le cycle de ses études sauf qu'il a, le 10 avril 1939, « clôturé brillamment tant d'années de labeur ».

Page suivante, nous voici en 1957. Il épouse Marie Huguette Fernande Servant, après l'avoir fréquentée une quinzaine d'années. Après son voyage de noces, il travaille aux Archives judiciaires du Québec, à Montréal. Il continue d'amasser toutes sortes d'objets. Dans les années soixante, il est présent sur plusieurs fronts à la fois :

C'est une époque fort occupée pour Lionel qui mène de front ses activités d'ethnologue, d'historien et de professeur. Il est chargé de cours d'ethnologie et de folklore matériel à l'Université Laval tout en assumant la tâche de conservateur du petit musée des arts appliqués...

On veut bien faire confiance à l'auteur, mais on aimerait savoir quelles études il a faites pour pouvoir devenir professeur et pratiquer ses activités d'ethnologue. On nage en plein mystère.

En fait, ce livre est un fourre-tout presque inimaginable où l'on trouve des pages et des pages de citations de Séguin, de témoignages d'amis de l'ethnologue pendant sa vie et après sa mort, deux sections de photos qui couvrent une quarantaine de pages. Si on enlève tout cela aux deux cent six pages du livre, il nous reste au plus cent pages d'un travail d'écolier mal fait. En fait, le dictionnaire Hamel-Hare-Wyczynski nous en apprend plus sur cet « homme aux trésors » en trois colonnes que la prétendue biographie de Marcel Brouillard.

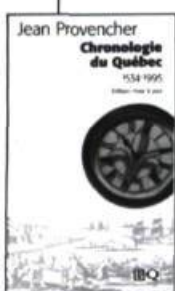
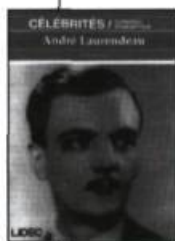
Robert-Lionel Séguin attend toujours son biographe.

Adrien Thério

Jean Provencher, *Chronologie du Québec 1534-1995*, Montréal, Bibliothèque québécoise, 1996, 384 p., 11,95 \$.

En 1842, Balzac commence la publication de *La comédie humaine*, Charles Dickens visite Québec, tandis qu'au Canada Louis-Hippolyte Lafontaine réaffirme les droits du français comme langue de délibération au Parlement. En 1895, de jeunes poètes fondent l'École littéraire de Montréal alors qu'est mis au point, en Italie, le télégraphe sans fil.

On pourrait s'amuser longtemps à juxtaposer ainsi, de façon quelque peu fantaisiste ou plus réaliste, des événements que seul réunit en apparence le synchronisme. Mais n'est-ce pas une façon ludique et instructive d'envisager l'histoire, à un moment où, au Québec, son retour en force dans les programmes d'enseignement est réclamé par maîtres, parents et élèves ?



Publiée d'abord en 1991 aux Éditions Boréal, *Chronologie du Québec*, de l'historien Jean Provencher, paraît dans une nouvelle édition mise à jour dans « Bibliothèque québécoise ». Elle offre, sous forme de tableaux parallèles, une vision globale et schématique de l'histoire mondiale et québécoise, dans ses aspects politiques, sociaux et culturels, depuis les origines de la Nouvelle-France au XVI^e siècle jusqu'au deuxième référendum sur l'indépendance du Québec en 1995.

Jean Provencher s'est fait connaître par ses nombreux ouvrages de vulgarisation historique. Il recueille depuis vingt ans des dates et autres données qui ont servi, notamment, à la préparation de cet ouvrage important et essentiel pour la découverte de notre histoire.

Jacques Paul Couturier (en collaboration avec Wendy Johnston et Réjean Ouellette), *Un passé composé. Le Canada de 1850 à nos jours*, Moncton, Acadie, 418 p., 39,95 \$.

Le titre, *Un passé composé*, est plus qu'un simple clin d'œil d'un historien à la langue française. Il a été choisi parce qu'il traduit très bien et de plusieurs manières ce projet historiographique. Tout comme le temps de conjugaison lui-même, les auteurs ont voulu écrire une histoire du Canada qui respire la proximité entre le passé et le présent. L'histoire du pays et de ses habitants se compose d'innombrables fragments, chacun doté d'une vie propre. Cette conception de l'histoire du Canada s'est imposée au cours des dernières décennies, au fur et à mesure que les travaux d'histoire sociale ont mis au jour l'importance des expériences historiques particulières, que ce soit celle des femmes, des Autochtones, des travailleurs, des groupes culturels ou des autres oubliés de l'histoire traditionnelle. L'histoire du Canada depuis 1850 est celle d'une communauté humaine complexe, composée d'hommes et de femmes, de Canadiens français, de Canadiens anglais et de descendants de plusieurs groupes ethniques, de patrons et d'ouvriers, mais dont les destins sont étroitement liés, s'entrecroisant au fil des décennies et des bouleversements socioéconomiques, pour tisser dans le temps la toile d'un passé composé. Ce livre a donc été conçu et rédigé dans le but de proposer une lecture du passé qui permette de saisir, par le biais de l'histoire, le Canada d'aujourd'hui dans toute sa complexité.

Boivin, Aurélien (dir.), *Les meilleures contes fantastiques québécois du XIX^e siècle et Les meilleures nouvelles québécoises du XIX^e siècle*, Montréal, Fides, 1996, 368 p., 29,95 \$ et 456 p., 32,95 \$.

Les meilleurs écrivains du XIX^e siècle, les Louis Fréchette, Aubert de Gaspé, père et fils, Honoré Beaugrand, Pamphile Lemay, Benjamin Sulte, Robertine Barry et bien d'autres sont réunis dans ces deux anthologies qui tracent un portrait magistral de la richesse d'un imaginaire hors du commun. Ces anthologies offrent une vision privilégiée sur les valeurs, les mœurs et les coutumes de la société québécoise traditionnelle. Une véritable visite guidée d'un siècle fascinant à travers les écrits de ceux que l'on peut considérer comme les fondateurs de la littérature québécoise.

Loups-garous, feux follets, diabolins et fantômes ont longtemps nourri l'imaginaire québécois. Cet univers habité par une multitude d'autres êtres surnaturels, tant maléfiques que bénéfiques, se retrouve dans *Les meilleures contes fantastiques québécois du XIX^e siècle*. Les meilleurs conteurs font vivre et revivre ces personnages en puisant à la tradition orale du Québec, l'une des plus riches au monde.

Dans *Les meilleures nouvelles québécoises du XIX^e siècle*, on retrouve les meilleures nouvelles de quelque vingt-cinq auteurs qui ont donné au récit bref ses lettres de noblesse. Ce recueil offre une vision privilégiée sur un siècle haut en couleur.

Aurélien Boivin, qui signe l'introduction et qui a fait un excellent choix de textes, est bibliographe, historien des lettres et professeur au Département des littératures de l'Université Laval. Il est reconnu comme un spécialiste du conte littéraire québécois.

Vital Gadbois et al., *Imaginaire et représentations du monde*, Sainte-Foy, Le Griffon d'argile, 1997, 360 p., 22,95 \$.

Vient de paraître une introduction à la littérature française et québécoise du XIX^e siècle. En proposant au lecteur plus de soixante-dix poèmes en vers ou en prose, une dizaine de nouvelles et de larges extraits de romans, *Imaginaire et représentations du monde* est à la fois un livre de lecture, un guide d'analyse et un ouvrage de référence.

Les auteurs, Vital Gadbois, Jacques Gravel, Michel Paquin et Roger Reny, ont rassemblé des textes portant sur quatre courants littéraires importants issus du XIX^e siècle et ayant eu un écho important au Québec jusqu'en 1945. Le romantisme, le réalisme et le naturalisme, le symbolisme, ainsi que le fantastique sont représentés par des œuvres regroupées selon les deux genres littéraires les plus prisés par ces courants, soit le poétique et le narratif.

Imaginaire et représentations du monde présente, en plus des textes littéraires, un mode de lecture et d'analyse du récit et du poème ; des réflexions d'auteurs et de spécialistes sur les quatre courants présentés ainsi qu'une présentation des œuvres, précédée d'éléments biographiques de leur auteur.

Cet ouvrage est donc, en plus d'un recueil de textes, un guide culturel et historique qui entraîne le lecteur vers un nouvel univers de compréhension et d'appréciation de la littérature du XIX^e siècle français et québécois.

Stanley Bréhaut Ryerson, *Les origines du Canada*, Montréal, VLB, 1997, 398 p., 29,95 \$.

Stanley Bréhaut Ryerson est une sommité du monde de l'histoire. Celui qui fut le premier historien anglophone à s'intéresser à la question nationale du Québec avait rédigé un volumineux ouvrage intitulé *The Founding of Canada*, dont seule la seconde partie fut traduite en 1978. C'est sous le titre *Les origines du Canada*, que VLB éditeur nous offre aujourd'hui la traduction de la première partie, qui couvre la période s'étendant de la préhistoire à 1815. Dans la préface rédigée pour cette édition, Alfred Dubuc qui fut directeur du département d'histoire de l'UQAM pendant que Ryerson y enseignait, nous situe l'œuvre de ce dernier dans son actualité.

En trente chapitres, voici résumée avec un art consommé, une histoire dont les conflits incessants, le choc des cultures et les luttes de pouvoir ont donné naissance aux structures gouvernant le Canada tel que nous le connaissons aujourd'hui.

De la société féodale à la société capitaliste, du colonialisme à l'impérialisme, des guerres amérindiennes au conflit anglo-américain, des affrontements anglo-français au commerce de l'esclavage des Amérindiens et des Noirs, de la compagnie de la Baie d'Hudson à la compagnie du Nord-Ouest, c'est une histoire d'opposition, de rébellion et de résistance qui nous est contée. Pour la première fois est entendue la voix des opprimés et des exclus. En prenant le parti du peuple et des classes défavorisées, Ryerson en est arrivé à développer une sensibilité

peu commune pour les questions amérindienne et québécoise, ce qui n'est pas le moindre de ses mérites.

S'inspirant de la grille d'analyse du matérialisme historique en faisant jouer de manière vivante et dynamique le jeu des contraires, Ryerson, de son propre aveu, a produit un livre d'interprétation plutôt qu'un livre de description. Ce travail a contribué à renouveler l'historiographie en faisant appel à l'interdisciplinarité. C'est peut-être là où l'actualité de Ryerson se révèle la plus criante tout en venant nous rappeler que les exclus de l'Histoire officielle n'en sont pas moins une force agissante. Pendant que nous célébrons « la fin des idéologies » tout en appelant de tous nos vœux un « projet de société », souhaitons que ce livre qui puise dans notre passé éclaire notre avenir.

Serge Courville (dir.), *Atlas historique du Québec. Population et territoire*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1996, 188 p., 59 \$.

Comment s'est orchestré le peuplement de l'écoumène québécois ? Qui étaient ses premiers habitants ? De quelle façon les régions se sont-elles définies ? Telles sont les questions qui préoccupent les chercheurs-rédacteurs de *l'Atlas historique du Québec. Population et territoire*, le second volume d'une jeune collection, laquelle suscite déjà beaucoup d'intérêt tant chez les spécialistes que dans les médias.

Formée de géographes, de sociologues, d'historiens et de démographes, l'équipe de cette remarquable synthèse retrace l'évolution du processus d'humanisation du territoire québécois depuis ses origines — voilà plusieurs milliers d'années — jusqu'à nos jours. Enrichi de nombreux exemples et d'une impressionnante iconographie, cet

ouvrage présente une fresque inégalée de la marche du peuplement du Québec.

Sous la responsabilité de Serge Courville, directeur du Laboratoire de géographie historique de l'Université Laval et codirecteur du Centre interuniversitaire d'études québécoises, cet atlas regroupe plusieurs collaborateurs d'horizons géographiques et disciplinaires différents, tous reconnus pour leurs travaux sur le Québec.

Michèle Martin, Victor Barbeau. *Pionnier de la critique culturelle journalistique*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1997, 218 p., 25 \$.

Du journaliste au professeur, en passant par l'homme d'action et de lettres, Victor Barbeau a consacré toute sa carrière à la poursuite d'un objectif particulier : préserver et améliorer la qualité de la langue de ses compatriotes. Le but ultime de ses activités professionnelles a été de favoriser la formation d'une culture nationale tout en suggérant une ouverture universelle plutôt qu'un repli sur soi. L'élément central de la présente analyse est l'évaluation de la façon dont le polémiste et pamphlétaire a perçu la relation savoir/pouvoir dans ce processus.

Ses chroniques ont été publiées dans de grands quotidiens tels *La Presse*, *La Patrie* et *Le Nouvelliste*. Ses pamphlets, *Les Cahiers de Turc*, en sont des compléments manifestes. Victor Barbeau a contribué à modeler l'opinion publique à l'égard de la littérature, du théâtre, du cinéma et de la langue française. La critique culturelle journalistique a donc été pour lui un moyen privilégié de « faire l'éducation des masses » et de « grandir » le peuple canadien-français.



L i v r e s r e ç u s

ROMANS

- Avard, François**, *Le dernier continent*, Montréal, Les Intouchables, 1997, 240 p., 19,95 \$.
- Beaulieu, Alain**, *Fou-Bar*, Montréal, Québec/Amérique, 1997, 240 p., 19,95 \$.
- Bergeron, Michel**, *Siou song*, Montréal, Boréal, 1997, 168 p., 18,70 \$.
- Bode, Christian**, *La nuit du rédacteur*, Ottawa, le Nordir, 1996, 290 p., 306 p., 26 \$.
- Burdett, John**, *La nuit des voleurs* (traduit par Nordine Haddad), Outremont, Quebecor, 1997, 360 p., 24,95 \$.
- Champetier, Joël**, *La peau blanche*, Québec, Alire, 1997, 248 p., 12,95 \$.
- Demers, Dominique**, *Maina*, Montréal, Québec/Amérique, 1997, 368 p., 19,95 \$.
- Des Roches, Roger**, *Le rêve*, Montréal, Les Herbes rouges, 1997, 84 p., 12,95 \$.
- Dubé, Jean-Eudes**, *Beaurivage. Tome 1. Les eaux chantantes*, Ottawa, le Vermillon, 1996, 196 p., 16 \$.
- Ferron, Jacques**, *Gaspé-Mattempa* (préface de Marcel Olscamp), Outremont, Lanctôt, 1997, 72 p., 9,95 \$.
- Ferron, Jacques**, *Le salut de l'Irlande* (préface de Pádraig Ó Gormaille), Outremont, Lanctôt, 1997, 152 p., 12,95 \$.
- Fontaine, Clément**, *L'accroche-cœur*, Montréal, Balzac, 1996, 140 p., 12,95 \$.
- Fontaine, Clément**, *Un combat de coqs*, Montréal, Balzac, 1996, 144 p., 12,95 \$.
- Gagnon-Thibaudau, Marthe**, *Le commun des mortels*, Chicoutimi, JCL, 1997, 336 p., 19,95 \$.
- Gaudet, Jean-Louis**, *Le violon du diable*, Montréal, VLB, 1997, 304 p., 24,95 \$.
- Grimes, Martha**, *Mystère au saut du cerf* (traduit par Claire Belliveau), Outremont, Quebecor, 1997, 272 p., 19,95 \$.
- Holder, Éric**, *Mademoiselle Chabon*, Montréal, Flammarion, 1996, 180 p., 19,95 \$.
- Jacquot, Martine L.**, *Les glycines*, Ottawa, le Vermillon, 1996, 208 p., 16 \$.
- Kattan, Naïm**, *La célébration*, Montréal, l'Hexagone, 1997, 208 p., 21,95 \$.
- Landry, François**, *Le comédon ou Les aventures de William Roschildren*, Montréal, Triptyque, 1997, 412 p., 20 \$.
- Lavergne, Éliane P.**, *La roche pousse en biver*, Ottawa, le Vermillon, 1996, 188 p., 15 \$.

Le Scouarnec, Jean-Louis, *La ronde de jour*, Montréal, Humanitas, 1996, 200 p., 18,95 \$.

Marcotte, Gilles, *Une mission difficile*, Montréal, Boréal, 1997, 108 p., 16,95 \$.

McNaught, Judith, *Jusqu'à toi* (traduit par Jacqueline Susini), Outremont, Quebecor, 1997, 362 p., 24,95 \$.

Millet, Pascal, *Sirène de Caniveau*, Lachine, la Pleine Lune, 1997, 150 p., 18,95 \$.

Monette, Denis, *Marie Mousseau 1937-1957*, Montréal, Logiques, 1997, 544 p., 22,95 \$.

Monette, Madeleine, *La femme furieuse*, Montréal, l'Hexagone, 1997, 336 p., 24,95 \$.

Neveu, Denise, *Des erreurs monumentales*, Montréal, Triptyque, 1997, 124 p., 17 \$.

Page, Marie, *Petite douceur*, Montréal, Balzac, 1996, 108 p., 17,95 \$.

Poloni, Philippe, *Olivo Oliva*, Outremont, Lanctôt, 1997, 208 p., 19,95 \$.

Roy, Danielle, *Un cœur farouche*, Montréal, VLB, 1997, 304 p., 24,95 \$.

Samuel, Julian, *Le Labore à Montréal* (traduit de l'anglais par Jocelyne Doray), Montréal, Balzac, 1996, 256 p., 24,95 \$.

Savoie, Jacques, *Les ruelles de Carezzo*, Montréal, La courte échelle, 1997, 192 p., 14,95 \$.

Sylvestre, Paul-François, *Homosecret*, Ottawa, le Nordir, 1997, 54 p., 10 \$.

Tremblay, Michel, *Quarante-quatre minutes, quarante-quatre secondes*, Montréal/Arles, Leméac/Actes Sud, 1997, 370 p., 29,95 \$.

RÉCITS

Boisvert, Normand, *Nouvelles vagues pour une époque floue*, Montréal, Triptyque, 1997, 140 p., 18 \$.

Dumoulin, Nicole, *La plupart du temps*, Ottawa, le Nordir, 1997, 136 p., 18 \$.

Hyvrard, Jeanne, *Au présage de la mienne* (œuvres de Christine Boutet), Québec, Le Loup de Gouttière, 1997, 96 p., 15 \$.

NOUVELLES

Bissonnette, Lise, *Quittes et doubles*, Montréal, Boréal, 1997, 168 p., 17,95 \$.